Entreprise et enseignement

Lutter ensemble contre la pénurie d'enseignants

Interview : Conrad van de WERVE

Texte : Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Invités à échanger à propos de la pénurie d'enseignants, **Olivier de WASSEIGE**, administrateur délégué de l'Union Wallonne des Entreprises et **Etienne MICHEL**, directeur général du SeGEC, n'ont pas manqué de souligner l'intérêt d'une fluidité accrue entre le monde de l'entreprise et l'enseignement. Morceaux choisis…

La Fondation pour l'Enseignement[1] a récemment formulé une série de propositions pour lutter contre la pénurie d'enseignants. Elle plaide notamment pour une reconnaissance plus importante de l'ancienneté barémique acquise en entreprise pour celui ou celle qui souhaiterait entrer dans l'enseignement. Qu'en pensez-vous ?

Olivier de WASSEIGE : On ne peut que souligner l'intérêt d'une fluidité accrue entre le monde de l'entreprise et l'enseignement pour combler la pénurie d'enseignants, mais aussi pour créer davantage de synergies. Un des éléments-clés si un collaborateur d'une entreprise souhaite passer dans l'enseignement, que ce soit à temps partiel dans une carrière mixte, à temps plein en fin de carrière, ou à l'occasion d'une restructuration, c'est évidemment d'avoir une forme de valorisation de ses années d'ancienneté dans l'entreprise.

Etienne MICHEL : Dans l'enseignement, on continue à avoir un modèle d'organisation statutaire construit sur le paradigme du milieu du 20e siècle. Au sortir de la guerre, l'idéal partagé dans toute la société était d'entrer dans une carrière et de s'y inscrire sur une longue période. Aujourd'hui, les jeunes générations construisent leur carrière par séquences de 5 à 6 ans, en passant d'une entreprise à l'autre. Nous avons tout intérêt, entreprise comme enseignement, à ce que, dans ce jeu-là, des moments puissent être consacrés à de l'enseignement.

OdW : C'est probablement un élément de motivation pour un jeune qui entre dans une entreprise de lui dire qu'il peut aussi donner cours et avoir une carrière mixte, à définir de manière précise. Les jeunes veulent donner du sens à leur vie, à leurs études et à leur carrière. On voit aujourd'hui l'importance qu'ils accordent aux objectifs de développement durable et de responsabilité sociétale des entreprises. Ceux-ci passent quasiment avant le salaire et le nombre de jours de formations et de congés. Ne pourrait-il pas y avoir une forme accélérée et innovante de formation qui permette, sans dévaloriser la formation des enseignants, à des personnes issues de l'entreprise d'acquérir un bagage qu'elles n'ont peut-être pas en termes de pédagogie ?

Quel est l'intérêt réel pour l'école de mieux connaître le monde de l'entreprise ?

EM : Le métier de l'enseignement est de conduire les jeunes vers l'âge adulte, vers le monde du travail. Pour réaliser cela le mieux possible, on voit bien que lorsque des enseignants ont eux-mêmes une connaissance de l'entreprise, du secteur public, du non-marchand ou autre, cela enrichit une culture d'école. Sans vouloir caricaturer, on est quand même bien obligés de constater que beaucoup d'enseignants ont quasiment eu comme seul horizon de vie celui de l'école, comme élève, étudiant, puis professeur. C'est un enrichissement d'avoir une autre expérience du monde.

OdW : Si l'enseignement vise l'éveil global du jeune pour lui permettre d'avoir une vie épanouie et de faire ce qu'il souhaite, une de ses finalités est aussi de lui donner un bagage lui permettant de trouver un emploi. Pourquoi ne pas l'aider à prendre conscience qu'il existe des métiers formidables, des entreprises offrant de belles possibilités d'emplois qui ont du sens, qui font bouger la société et qui, accessoirement, sont correctement payés ? Parfois, en tant que représentant des entreprises, on nous reproche de

Photo : Sarah SORGI

Photo : Sarah SORGI

Olivier de WASSEIGE (à gauche) et Etienne MICHEL (à droite)

vouloir « formater » les élèves, d'en faire de bons petits soldats pour l'entreprise. Mais, quand on voit qu' actuellement 14% des jeunes seulement sortent avec un diplôme du supérieur dans le domaine scientifique, (la moyenne européenne est de 20 %), c'est trop peu ! Un tiers des jeunes qui suivent une filière scientifique au secondaire l'abandonnent au supérieur. Une des raisons, probablement, c'est qu'ils ne voient pas à quoi ça va servir. Le leur faire découvrir en termes de carrière est extrêmement important.

EM : On sort d'une période où l'enseignement scientifique en secondaire commençait assez tard dans la scolarité, avec une approche relativement abstraite. Le Pacte d'Excellence (notamment le développement de l'approche à l'éducation numérique, technologique.) devrait permettre de progresser dans la bonne direction.

OdW : Les entreprises sont de plus en plus exigeantes en termes de numérisation, de digitalisation, etc. Elles engagent de plus en plus de personnes hautement qualifiées et de moins en moins de collaborateurs appartenant à la catégorie des moins qualifiés. On a besoin que les jeunes sortent avec un bagage en termes de savoirs de base et de savoir-être. Quant au niveau de savoir-faire , c'est sans doute celui sur lequel l'entreprise peut le plus jouer.

Concernant la valorisation de l'expérience acquise en entreprise pour enseigner, l'école a besoin de différents profils : enseignants, mais aussi coordinateurs, informaticiens, etc.

EM : Aujourd'hui, avec la crise du Covid -19, on est confronté au défi de l'enseignement à distance. Ce n'est pas un objectif en soi, mais on se rend compte que dans certaines circonstances c'est absolument indispensable. On a donc besoin de systèmes informatiques suffisamment développés, sophistiqués et adaptés à l'équipement des élèves. On n'est pas nulle part, mais, pour pouvoir faire tourner ces réseaux informatiques, on a besoin de compétences ad hoc. Ce personnel-là, on ne va pas le trouver spontanément dans les ressources actuelles du monde de l'enseignement.

OdW : Pour des collaborateurs qui sont dans une entreprise informatique, cela peut vraiment être intéressant de faire autre chose que de la programmation traditionnelle en aidant le monde de l'enseignement à être plus performant à distance, et d'y trouver du sens. Ce sont des projets qu'on doit développer ensemble.

Toujours dans ce contexte de pénurie, on sait aussi que des moyens humains supplémentaires doivent permettre aux écoles en encadrement différencié de rattraper les retards. La condition : trouver des enseignants ...

EM : C'est évidemment problématique. On a trop longtemps réduit les problèmes de l'enseignement à des questions de moyens surtout en termes d'encadrement. On se rend compte aujourd'hui que la question n'est pas de disposer de plus d'encadrement, mais de disposer des personnes compétentes pour exercer telle ou telle fonction et de disposer d'une souplesse d'organisation suffisante pour pouvoir recruter de nouveaux profils.

OdW : A côté des carrières mixtes dont on a parlé, je pense qu'on doit aussi travailler sur les fins de carrière. Par ailleurs, dans ce moment de crise que nous traversons, on sait qu'il va y avoir de nombreuses restructurations et donc des personnes en recherche d'emploi. Il y a peut-être là des opportunités à creuser.

Jusqu'où peut aller la collaboration école-entreprise ? Quelles sont les limites ?

OdW : On aurait besoin de plus de stages en entreprise, au secondaire et au supérieur. Plus tôt on fait un stage, plus tôt on peut confirmer ou infirmer son choix d'étude et de profession et, le cas échéant, changer d'orientation.

EM : Le développement de l'enseignement en alternance dans l'obligatoire ou le supérieur figure dans la plupart des déclarations de politique communautaire. Je suis convaincu que si on veut progresser dans ce domaine-là, il faut essayer de ne pas avoir des approches trop abstraites, trop générales, et se donner l'instrument le plus souple possible pour permettre une meilleure rencontre des entreprises et des institutions scolaires. Un des malentendus du point de vue de l'école, c'est l'idée que l'entreprise se réduirait simplement à des savoir-faire, ce qui n'est plus le cas. Comme l'a dit Olivier de WASSEIGE, elle attend aussi la transmission des savoirs et des savoir-être. Si on accepte de construire le dialogue sur cette triple base-là, je ne vois vraiment pas où peuvent se situer les obstacles. ▪

1 Elle réunit les fédérations de Pouvoirs organisateurs de l'enseignement obligatoire en FWB et les fédérations d'entreprises wallonne et bruxelloise UWE et BECI.